

fuyant Troie, sa patrie en feu, ou Erik le Rouge, qui aborde le Groenland et l'Amérique du Nord, condamné à l'exil.

Afin que la société en exil survive à ce cataclysme initial, qui est une sorte de départ du jardin d'Éden, elle applique une morale ambitieuse et incorruptible. En exil à Médine, Mohammed demande (et obtient) de ses fidèles une rigueur implacable dans leur foi : les femmes se couvrent et les hommes ne se lient pas avec les étrangers. En Italie, le descendant d'Énée Romulus applique pour lui-même une rigueur morale si stricte, qu'il n'hésitera pas à tuer son propre frère pour la faire respecter. En Grèce, c'est en méprisant la mort, en imposant l'esclavage aux villages voisins et soumis et en interdisant l'enrichissement personnel, que Sparte conserva de longs siècles son indépendance... sans même se doter de murailles !

À la puissance militaire, succèdent les alliances diplomatiques. La recherche de la gloire laisse place à celle du plaisir et du confort. Des valeurs universellement partagées, comme la justice, la vérité, la beauté, la force, la fécondité, la famille, le goût du travail et de l'effort, la culture physique et intellectuelle, sont alors remplacées par l'unique quête individuelle du plaisir. Les vices se multiplient donc en conséquence.

Les rois ne sont plus des conquérants mais des administrateurs. Les religieux ne sont plus des saints mais des percepteurs. La religion, quelle qu'elle soit, n'est plus pratiquée avec autant de dévotion. Le clan, devenu peuple, puis état, n'est plus défendu avec zèle. Si il est défendu, c'est par des mercenaires capables de se retourner en cas de solde impayé. La société n'est plus un corps, mais une machine.

La civilisation jadis brillante mais à présent corrompue, cède alors son territoire, ses institutions et sa culture à une autre entité plus jeune, plus morale, elle-même issue d'un cataclysme initial.

Dans des poèmes qui regrettent l'échec militaire et spirituel des croisades, le chrétien Rutebeuf (v. 1230 – v. 1285) illustre l'étape finale du cycle que nous venons d'exposer. Dans *L'État du Monde*, il regrette la lâcheté de la caste guerrière, qui ne cultive plus le goût de l'héroïsme et de l'honneur.

« J'arrive à la chevalerie
Qui aujourd'hui est ébahie,
Point de Roland, point d'Olivier,
Tous sont noyés en un vivier.
On peut bien voir et bien entendre
Qu'il n'y a nul Alexandre.
Leur métier se perd et décline :
La plupart vivent de rapine »

Le trouvère regrette aussi la condition misérable des artistes...

« Les ménestrels sont éperdus... »

... et la corruption des élites, toujours prompte à voler ceux qu'ils devraient servir.

« Je ne vois ni prince ni roi
Qui ne prélève mal l'impôt »

L'église ne montre d'ailleurs pas l'exemple, car même interdite par une bulle papale, la pratique des actes spirituels rémunérés (simonie) est encore diffuse dans le Royaume de France.

« Ni nul prélat de Sainte Église
Que n'accompagne convoitise
Ou au moins dame Simonie
Par qui donneurs ne sont haïs. »

Le roi réserve ses largesses à ceux qui en font preuve à son égard, mais sa générosité ne va pas au-delà.

« Noblement reçoit-on en Cour
Celui qui donne, en temps présent ;
Celui qui ne peut rien donner

S'en aille aux oiseaux s'adresser
Vous pouvez bien apercevoir
Si je vous conte vérité. »

Rutebeuf exprime des critiques envers une société qu'il sait décadente. À son époque, vers 1250, le Moyen Âge s'essouffle, son modèle social basé sur les trois états, la loi salique et le catholicisme romain ne convient plus. Les croisades ont tourné l'Europe vers l'Orient ; Venise, Gêne (pour ne citer que les plus connues) et les villes de la Hanse, prospèrent grâce à un commerce qui n'enrichit pas les souverains, ni leurs ministres, mais les bourgeois. Une nouvelle caste sociale va alors voir le jour, inédite ; amassant les richesses matérielles sans honte ni pudeur, la bourgeoisie est pieuse mais non mystique, savante intellectuellement, mais pauvre spirituellement. Sans avoir le talent professionnel des artisans et tout en n'appartenant pas à la caste agricole soumise aux prêtres et aux rois, elle représente des intérêts qui lui sont propres.

Au guerrier et mystique Moyen Âge succéda donc l'ère de l'entreprise, de l'innovation et du commerce, qui débutera « officiellement » dans les années 1490, à la suite de la découverte des Amériques par Christophe Colomb et du passage africain vers les Indes, par Vasco de Gama.

Ayant vécu près d'un siècle après Bernard de Ventadour, Rutebeuf est un trouvère qui vit dans le souvenir glorieux des troubadours méridionaux. Né en 1230, soit un an après la croisade contre les Albigeois, Rutebeuf vit dans un royaume déchiré, sombre et violent, où règne la fêrle de l'Église. Par ailleurs, contemporain de la neuvième et dernière croisade, il ne peut que regretter la faiblesse des chrétiens, quand il songe aux victoires éclatantes que furent les premières croisades.

Dans ces quelques vers extraits de *La Vie du Monde* (un titre à comprendre comme « l'état de la société »), Rutebeuf exprime un pessimisme que l'on peut tout à fait rapprocher

du mythe du Kali yuga :

« Puisque Justice cloche, et droit penche et s'incline,
Et Loyauté chancelle, et Vérité décline,
Et Charité roidit, et foi se perd et manque,
Je dis que n'a le monde fondement ni racine...

Rome, qui devrait être de notre foi la base,
Simonie, avarice et tout mal y abonde :
Ceux-là sont plus malpropres qui doivent être purs
Et par mauvais exemple avilissent le monde. [...]

France, qui de franchise est dite par droit nom,
À perdu de franchise la Gloire et le renom :
Il n'y a plus nul franc, ni prélat ni baron,
En cité, ni en ville, ni en religion. »

LE SAUVEUR

Durant le dernier âge de l'humanité et de l'Univers, le Kali Yuga, Vishnou ne s'incarne qu'une fois, et à la fin. Le Kali Yuga est un âge si sombre que la clarté n'y trouve que difficilement sa place. Par comparaison, Vishnou s'est incarné au moins quatre fois durant l'âge d'or, et trois fois durant l'âge d'argent.

Durant le Kali yuga, ni Shiva ni Vishnou n'apparaissent sur Terre. Ils y envoient cependant des messagers, qui inspireront des maîtres spirituels.

Les Brahmanes appelleront au secours, accompagnés dans leurs prières par la Terre. Brahma leur répondra comme à l'accoutumée que seul Vishnou peut les aider. Vishnou choisira à nouveau Manu pour l'aider dans sa tâche de réhabilitation de l'Univers. Alors, Parashurama, lui aussi avatar de Vishnou deviendra le gourou de Kalki, l'ultime avatar de Vishnou, le chevalier de la fin du monde, armé de deux épées et monté sur un cheval blanc.

Dans leur combat contre les forces du mal, les divinités

peuvent être aidées d'un cheval mythique. Dans la mythologie védique, il s'agit d'Uchchaihshravas, la monture d'Indra, qui possède par ailleurs Airavata, un éléphant blanc aux mille têtes. Quant au Pégase grec, le cheval de Zeus, il semble directement inspiré du Pégaz perse. Le divin cheval slave est quant à lui nommé Sémik.

À la fin du Kali Yuga Vishnou naîtra donc sur Terre sous la forme d'un enfant difforme, qui étudiera les Vedas et deviendra Kalki, le chevalier de la fin des temps, qui de son épée éradiquera la vie sur Terre tout en sauvant du chaos ses fidèles et les Vedas. C'est aussi Kalki qui inaugurera le nouvel âge d'or en cachant en lui puis en redistribuant dans le nouveau monde ce qu'il aura sauvé de l'ancien.

À la fin de cet âge funeste, apparaîtra donc le cavalier Kalki, le dernier avatar de Vishnou, aussi appelé le sauveur de l'humanité. C'est lui qui éradiquera le mal sur Terre et sauvera les Vedas afin que recommence, après le déluge, un nouvel âge d'or.

Il est dit que Kalki naîtra avec quatre bras de parents humains, mais que rapidement il prendra la forme d'un enfant normal. Il grandira chez ses parents et recevra une éducation de brahmane. Lorsqu'il prendra conscience de la triste condition des prêtres du Kali Yuga, Kalki décidera de consacrer sa vie à restaurer l'ordre védique.

Son gourou sera l'immortel ermite et guerrier Parashurama. C'est lui qui lui apprendra qui il est véritablement et le rôle qui devra être le sien : détruire les forces démoniaques du kali yuga, et retrouver son épouse éternelle, la déesse Lakshmi, elle sera incarnée sous les traits de la princesse Padma, fille du roi de Lanka. Avant qu'il n'entreprenne sa tâche, Shiva lui confiera un perroquet, il lui servira de monture, et une épée magique dont jaillira le tonnerre. Kalki montera un cheval blanc qui lui sera fidèle lors de toutes les batailles qu'il mènera contre les forces du Kali Yuga, c'est-à-dire les forces du mal, de la perversion et de

la décadence.

Quand Kalki apparaîtra, l'espoir et la joie renaîtront, et les rivières couleront à nouveau pendant quelque temps, puis le monde sera plongé dans le plus grand et long déluge qu'il n'aura jamais connu, suite auquel il renaîtra, à nouveau merveilleux et prospère. Les quatorze domaines de l'existence, c'est-à-dire les mondes souterrains, terrestres et célestes, périlcliteront et l'Univers implosera. Avant ce déluge, une famine d'un siècle frappera la Terre, alors que le Soleil brillera douze fois plus fort. Après ces cent années de sécheresse, le déluge submergera toute chose puis l'Univers sera complètement au repos.

Kalki rétablira alors sur Terre le Dharma, la loi morale de l'Univers, en rétablissant les varnas, les quatre castes complémentaires consistant en celle des brahmanes, des kshatriyas, des vaishyas et des shudras. Grâce à elles, l'humanité reprendra le chemin de la justice. Une fois le Satya Yuga établi, c'est-à-dire le nouvel âge d'or, Vishnou quittera la forme de Kalki et retournera demeurer en son paradis céleste du Vaikuntha.

« Seul Vishnou, la cause sans cause, restera seul à la fin des temps. Shiva, dont la chevelure emmêlée reçoit la chute du Gange, trouvera refuge dans la partie droite de Son corps et Brahma aux quatre visages, retrouvera son origine en Son nombril. » Nammalvar, *Periya Thiruvandhadhi*, 71.

Les premières mentions de Kalki remontent au *Mahabharata*, dont les premières compositions trouvent leur origine vers -700, soit quelques siècles avant la rédaction complète de la Torah (-350) et presque un millénaire avant la naissance de Jésus. Kalki le chevalier de la fin du monde est une figure qui fait bien sûr écho aux douze chevaliers de l'Apocalypse de Jean, tout comme à l'épisode de Mahomet montant au ciel sur un cheval blanc. De même, dans la mythologie chiite, le Madhi, une figure proche de celle de

l'antéchrist, est un personnage similaire à Kalki, envoyé sur Terre juste avant la fin des temps, afin de fédérer autour de lui ceux qui croient encore en Dieu et qui souhaitent leur salut.

Quand Zarathoustra décéda, il avait 77 ans et laissait derrière lui trois épouses avec lesquels il avait eu de nombreuses filles et de nombreux fils. L'une des filles, Pourucista, s'unit à Jamaspa, le ministre de Vishtaspa. Quant à Hvogva, sa troisième femme, bien que non féconde, c'est de sa lignée que naîtra un jour celui qui sauvera la communauté des mazdéens. Il régnera cinquante-sept ans, puis ce sera la fin des temps.

Durant son règne, seront d'abord réveillés les os de Yima, puis ceux de Mashye et Mashyane, et enfin ceux du reste de l'humanité. Tous les morts et tous les humains se lèveront ; les justes comme les méchants. Chaque créature humaine s'éveillera à la vie, à l'endroit même où sa vie avait commencé.

C'est alors que Saoshyant préparera le homa, la blanche, pure et sainte boisson d'immortalité. Il en offrira à tous les hommes, et tous les hommes deviendront immortels pour toujours et à jamais.

Saoshyant (littéralement le « Sauveur ») est le champion des zoroastriens, le défenseur des derniers authentiques mazdéens. C'est lui qui éradiquera le mal de la Terre, marquant ainsi la victoire finale d'Ahura-Mazda sur Angra-Mainyu. Il est le pendant mazdéen à Kalki, « que les Parsis attendent comme un Messie par qui la communauté des élus parviendra à triompher des terribles épreuves qui marqueront la fin du cycle » (J. Varenne, *Zarathoustra*).

Par la vertu d'un second sacrifice du taureau, Saoshyant donnera aux hommes l'immortalité. Ce sera alors la fin des temps, car la création cessera d'être perturbée par l'esprit du Mal et reviendra à l'état d'unité, d'absolue pureté. La paix et l'immortalité seront alors communes à l'Univers.